

MON EXPÉRIENCE EN TANT QUE CONJOINTE D'UN EMPLOYÉ DU SERVICE EXTÉRIEUR

PAR LIZA LINKLATER

On m'a demandé d'écrire très rapidement un court texte sur mon expérience de conjointe d'un employé du Service extérieur. La tâche n'est pas facile et demande un certain délai de réflexion.

À mon avis, les sentiments que ressentent les conjoints qui se trouvent dans cette situation peuvent varier énormément selon les circonstances. On pourrait écrire un livre complet sur cette question – et il en existe d'ailleurs déjà un bon nombre.

Assise en cette pluvieuse journée de mousson à Manille, je me demande si je serais prête à tout recommencer. La réponse est oui. Les côtés positifs l'emportent, et de loin, sur les aspects moins plaisants. Mais ça ne veut pas dire pour autant que les points négatifs doivent être négligés. Tous les déménagements sont éprouvants, mais tout dépend aussi de votre attitude.

Je me sens choyée d'avoir pu vivre à l'étranger. J'ai accompagné mon mari, James Trottier, actuellement conseiller politique et économique à l'ambassade du Canada à Manille, lors de deux affectations précédentes à Bangkok (ma préférée), ainsi qu'à New York, et maintenant à Manille. Nous avons fait le tour du monde avant de joindre le Service extérieur, car nous aimons tous les deux les voyages et l'aventure. J'avais également posé ma candidature pour le Service extérieur et j'avais même été invitée à passer l'entrevue, mais apparemment, je ne correspondais pas à ce qu'on recherchait cette année-là.

James est maintenant à l'emploi du Service extérieur depuis 26 ans. Il passe la moitié de son temps au Canada et l'autre moitié à l'étranger. Je me souviens de m'être jointe au Comité sur les conjoints en poste dès notre arrivée à Ottawa. On y discute probablement encore aujourd'hui des mêmes questions concernant le travail et les pensions, et ce sera le cas encore longtemps. Joindre le Service extérieur est une décision difficile à prendre car, le plus souvent, les deux partenaires du couple souhaitent avoir des carrières enrichissantes.

Comme ma profession de rédactrice et de photographe peut se pratiquer partout, j'ai souvent apprécié davantage les moments passés à l'étranger que la vie à Ottawa. J'ai eu la chance de faire carrière autant au pays qu'à l'étranger. En tant que pigiste, je peux travailler autant, ou aussi peu, que je le souhaite. Il va sans dire que mon revenu suit lui aussi ce mouvement. Il joue au yoyo dans les deux cas, mais à l'étranger, je dispose de plus de moments précieux pour me consacrer à mes intérêts. C'est souvent impossible lorsqu'on occupe un emploi à temps plein à Ottawa.

Je n'ai pas le sentiment d'avoir « suivi » mon mari. En fait, je déteste cette expression. Nous avons toujours décidé ensemble où nous aimerions aller en affectation, et nous nous sommes



Photo de Jeannie Brown

accompagnés mutuellement. Je me suis toujours débrouillée par moi-même à l'étranger, et je n'ai pris part aux activités diplomatiques que lorsque je le voulais.

Les arrivées et les départs sont éprouvants. À l'étranger, nous nous faisons de nouveaux amis pour ensuite les voir partir, ou bien c'est nous qui partons un ou deux ans plus tard. Il est toujours difficile de devoir abandonner des amis et des êtres chers, mais avec les progrès technologiques, il est beaucoup plus facile de garder le contact qu'avant l'arrivée des ordinateurs personnels.

J'ai aimé les expériences exceptionnelles que j'ai pu vivre à l'étranger — les gens que j'ai rencontrés, les endroits que j'ai vus, les choses que j'ai apprises — et j'anticipe avec beaucoup de joie l'occasion de partir vers des destinations encore inconnues.

On peut consulter le travail de Liza à l'adresse suivante : www.lizalinklater.com.

Liza Linklater, photographe et rédactrice, a su tirer le maximum de ses affectations. Photo de Liza Linklater

